★ ★ ★ ★
QUOTIDIEN : UN FRANC

JEUDI 18 MARS 1943

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphone 471.56, 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

Le péril sous-marin provoque la réunion à Washington d'une conférence anglo-américaine

Churchill déclare qu'il passe au premier plan des préoccupations des « Alliés »

Amsterdam 17. — Laurence Reid 3 autres destroyers et 10 grands navires ont été touchés. M. Moore représentant par des torpilles et ont été gravement endommagés.

Il a annoncé que le vice-amiral Sir Bertram Ramsay, de la marine anglaise, le vice-amiral de l'Air A. Durston, des services de défense contre les attaques aériennes, le contre-amiral R. H. Bonham-Carter, de la Marine canadienne, le vice-maréchal de l'Air N. R. Anderson, de l'aviation canadienne, le général-major G. P. Gross, de l'armée américaine, le général de brigade Lawson, des forces aériennes américaines, et J. E. Gushing, de l'administration de la navigation de guerre, ont assisté à la conférence de Washington qui s'est occupée des succès remportés par les sous-marins alliés de l'Axe.

Une déclaration de Churchill

Amsterdam 17. — M. Churchill a déclaré à la Chambre des Communes que la lutte contre le péril sous-marin passait au premier plan des préoccupations des Alliés, tant en Angleterre qu'aux États-Unis.

Du 1 au 15 mars, les Italiens ont coulé 8 navires de commerce et 2 destroyers

Rome 17. — Pendant la première quinzaine du mois de mars, l'aviation et la marine italiennes ont coulé au total dans la Méditerranée et dans l'Atlantique 8 navires d'un tonnage global de 78.000 BRT et en endommagé 2 destroyers anglais.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome, 17. — Le Quartier Général de l'Armée italienne communique :

Dans le secteur sud du front de Tunisie, activité d'artillerie de part et d'autre.

Des avions allemands ont bombardé le port de Tripoli et un aérodrome ennemi dans le nord de la Tunisie. Ils ont détruit trois appareils ennemis dispersés au sol.

D'autres formations allemandes attaquèrent hier un convoi à l'ouest de Benghasi et torpillèrent deux navires de tonnage moyen.

Un troisième navire prit feu après avoir été touché par une bombe.

Dans la Méditerranée centrale, une unité légère commandée par le capitaine de corvette Alberto Coccaoci d'Ancone, a coulé un sous-marin ennemi.

Un autre sous-marin ennemi fit explosion en heurtant un de nos barrages de mines.

Les différentes armes anti-sous-marines de la flotte italienne ont coulé au total au cours des six derniers mois, deux sous-marins ennemis et en ont endommagé au moins quinze autres plus ou moins grièvement.

LE FUEHRER S'ENTRETIENT avec les maréchaux von Manstein et von Kloist

Berlin, 17. — Les journaux berlinois de cet après-midi publient des photographies des visites faites par le Fuehrer à de hautes autorités militaires à proximité immédiate du front de l'Est, en vue de s'entretenir avec elles. Entre autres renseignements que nous fournissent ces photographies, nous apprenons qu'à son arrivée sur un aérodrome le Fuehrer a été salué par le général-maréchal von Manstein, commandant en chef des troupes du secteur et par le général-maréchal von Richthofen, chef des forces aériennes du secteur.

La photographie représente le Fuehrer et les deux maréchaux saluées avec enthousiasme par un groupe de soldats accourus aussitôt autour de l'avion.

Une autre photographie représente le Fuehrer devant une carte militaire en conversation avec les généraux-maréchaux von Manstein et von Kloist, ainsi qu'avec le commandant en chef d'une armée, le général en chef Rueff, et le général d'infanterie Zeitzler, chef de l'état-major qui ont accompagné le Fuehrer au cours de cette visite au front. On sait qu'hier, le général-maréchal von Manstein, qui commandait le groupe d'armée opérant contre l'est s'est manifesté la plus violente des attaques soviétiques au cours de l'offensive 1942-43, a été décoré des feuilles de chêne de chevalier de la croix de fer.

On croit à Berlin que les entretiens que révèlent ces photographies concernaient les plans des opérations victorieuses qui, après de durs combats, ont abouti à la maîtrise de l'offensive soviétique.

La 203e victoire du major Hans Philip

Berlin 17. — Le D.N.B apprend qu'au cours de violents combats aériens qui se sont déroulés aujourd'hui au Sud du lac Ilmen, le major Hans Philip, chevalier de l'Ordre de la croix de fer avec feuilles de chêne et glaives, a remporté ses 200e à 203e victoires aériennes.

Il se place ainsi en tête du tableau de chasse allemand.

Le Dr Dietrich a mis en relief l'immense différence qui sépare la vieille civilisation de la « plate imbécillité » d'un nouveau monde

Berlin, 17. — La réponse du Dr Dietrich, chef de la presse du Reich, au discours prononcé récemment à Ohio par M. Wallace vice-président des États-Unis, est publiée sous de gros titres par la presse allemande qui y voit une réfutation décisive des arguments de Wallace.

Le « Voelkischer Beobachter » déclare que le Dr Dietrich a fait à M. Wallace une réponse qui n'admet aucun problème. On accorde une signification particulière à l'affirmation du Chef de la presse du Reich, selon laquelle la philosophie nationale-socialiste comporte le critère du rendement comme seule base des solutions possibles de la question sociale, et que l'harmonie, tant entre les individus qu'entre les états, doit reposer sur ce critère. Le Dr Dietrich a révélé par là à ses adversaires une conception politique nouvelle pour eux, dans laquelle la liberté et le devoir se confondent.

La « Berliner Boersen Zeitung » écrit que le Dr Dietrich a mis en relief l'immense différence qui sépare l'esprit d'un continent de vieille civilisation de la plate imbécillité d'un nouveau monde.

L'opinion publique mondiale voit, d'un côté, le représentant-type du système ploutocratique, qui prononce « Dieu » quand il pense « profit », qui dit « liberté et égalité » quand il songe « affaiblissement économique et exploitation de petits peuples », qui parle de « défendre la philosophie démocratico-chrétienne » alors qu'il a en tête « d'abandonner l'Europe aux Bolchevistes, ravager par des attaques aériennes inqualifiables les plus vénérables témoignages de la culture occidentale et massacrer les femmes et les enfants sans défense ».

De l'autre côté, on voit le porte-parole éprouvé d'une idée qui anime aujourd'hui tous les peuples jeunes, d'une idée qui place les services rendus à la communauté à la base de sa valoristique et qui exige au plus haut point le sens des responsabilités dans la vie nationale et internationale.

« Les peuples jeunes d'Europe et d'Asie orientale, écrit le journal, ont depuis longtemps fait leur choix entre ces deux extrêmes. Mais il ne manque pas d'autres peuples qui doivent encore se demander s'ils sont sur le bon chemin. »

> « **La civilisation tout entière est la patrie du poète. Cette patrie n'a d'autre frontière que la ligne sombre et fatale du commencement de la barbarie.** »
>
> **Victor HUGO.**

« Nous construisons une maison solide pour la France de demain »

déclare M. Pierre LAVAL, aux chefs régionaux et départementaux de la Milice Française

Vichy 16. — La milice française, récemment créée, s'organise rapidement.

Pour rendre plus coordonnée l'action commune, une réunion avait été organisée hier, à Vichy, sur l'instigation de M. Joseph Darnand, secrétaire général de la Milice, et de M. Creyssel, secrétaire général à la Propagande, à laquelle assistaient les chefs régionaux et départementaux de la milice française, ainsi que les délégués à la propagande.

Un déjeuner précédait cette réunion de travail sous la présidence de M. Pierre Laval, chef du gouvernement, ayant à ses côtés le Dr Menetret, chef du secrétariat particulier du Maréchal, M. Paul Marion, secrétaire d'État à l'Information ; O. Gait, chef de cabinet de M. Abel Bonnard, et M. Jacques Guérard, secrétaire général auprès du chef du gouvernement.

A l'issue de la réunion, le président Laval, salué par une ovation chaleureuse des miliciens et des délégués à la propagande, a pris la parole pour affirmer que la milice aurait à vaincre de nombreux obstacles, mais que son mérite n'en sera pas plus grand.

« Il faut d'abord que vous existiez, dit-il.

» La milice étant créée, je veux faciliter son développement. Je me propose de constituer, le plus rapidement possible un corps permanent de miliciens. D'autres corps constitués de la même façon seront formés par la suite. »

Après avoir évoqué quelques-unes des grandes difficultés de l'heure et réaffirmé la nécessité pour tous les Français de comprendre l'ampleur du péril que le bolchevisme fait peser sur la France, le chef du gouvernement termina son allocution par des paroles d'espoir.

« Je reste optimiste. Le succès de la révolution nationale est une question de durée, de patience. Tout ce que j'ai de force de cœur, d'intelligence, je le mets au service de mon pays. Vous ne devez avoir, comme moi-même, d'autre volonté que celle de servir la France. Les buts qui vous sont assignés sont des buts nobles, essentiellement français.

» Ensemble, nous construirons une maison solide pour la France de demain. »

Ces paroles furent longuement acclamées par toute l'assistance.

Les forces bolchevistes encerclées au sud-est de Kharkov, sur le point d'être anéanties

Pendant les trois derniers mois, les Soviets ont perdu plus d'un million et demi d'hommes

Quartier Général du Fuehrer, 17. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

Les forces ennemies encerclées au sud-est de Kharkov, ont été refoulées en un espace très restreint, après que plusieurs tentatives de percée aussent été repoussées. Elles sont sur le point d'être anéanties.

Dans le secteur de Bielgorod, notre offensive s'est poursuivie vers l'est. De fortes contre-attaques ennemies ont été repoussées et se traduisirent par la destruction de 66 tanks ennemis. Des formations d'avions de combat attaquèrent efficacement des colonnes soviétiques en retraite et des renforts envoyés hâtivement vers le front.

Au cours des durs combats qui se déroulèrent près du lac Ilman, nos troupes remportèrent hier, un nouveau succès défensif. Pendant toute la journée, les Soviets se ruèrent vainement contre le front allemand, ils subirent de lourdes et sanglantes pertes et perdirent un grand nombre de tanks devant nos positions.

Dans les autres secteurs du front de l'est, il n'y eut que des combats d'importance locale.

Dans le secteur sud du front de Tunisie, on mentionne une vive activité d'artillerie de part et d'autre.

Berlin, 17. — De D. N. B. :

Les forces ennemies qui avaient été rejetées par les troupes allemandes sur une étroite bande de terrain dans les régions boisées au sud-est de Kharkov, ont été éparpillées en plusieurs groupes, au cours de la journée du 17 mars.

Leur résistance faiblit d'heure en heure.

Avant de déclencher l'assaut contre Kharkov, des formations rapides de l'armée allemande, avaient poussé au nord de la ville, puis avaient décrit un mouvement tournant vers le Sud pour atteindre la région de Tchugujev.

Après la prise de la ville, le front offensif allemand se déplaça plus vers l'Est. Simultanément, les troupes venant du Sud brisèrent les puissantes positions de défense de l'ennemi sur la rivière Mosh, d'abord sur le flanc nord-ouest et, dans les derniers jours, sur le flanc sud-est. Cette poussée dans la région de l'embouchure de la Mosh permit de colmater la dernière brèche du cercle resserré à présent autour des troupes bolchevistes, rejetées de Kharkov.

Le 16 mars, ces troupes tentèrent à nouveau, en pure perte, de se soustraire à l'étreinte allemande. Toutes leurs opérations de dégagement lancées de l'Est connurent le même sort.

Sous les coups meurtriers des avions de bataille allemands, la cohésion qui existait encore entre les formations encerclées se disloqua bien vite et l'ennemi subit de lourdes pertes. Poursuivant leur offensive dans la région de Bielgorod, les troupes allemandes occupèrent plusieurs localités.

En vue d'arrêter l'avance allemande, les Soviets avaient fait venir des troupes d'autres secteurs, parfois très éloignés. Ces troupes qui avaient passé à la contre-attaque furent repoussées. Sur les 66 chars soviétiques mis hors de combat au cours de ces opérations, 11 furent détruits près de Borisovka, lors d'une contre-attaque déclenchée contre deux groupes blindés ennemis.

Les lourdes pertes des bolchevistes

Berlin, 17. — Le D. N. B. apprend qu'au cours des combats qui se sont déroulés pendant les trois derniers mois, les troupes allemandes ont, dans tous les secteurs du front de l'Est, infligé de très lourdes pertes à l'ennemi.

Les Soviets ont perdu plus d'un million et demi de soldats rien qu'en tués, blessés et prisonniers. Dans la région du nord et au sud d'Orel, les Soviets ont perdu 200 000 hommes.

Dans le secteur entre le Don et le Dnieper et dans celui à l'ouest de Kourak, leurs pertes s'élèvent respectivement à 215.000 et 50.000 hommes.

Au cours des attaques infructueuses qu'elle a déclenchées contre la tête de pont du Kouban, l'armée rouge a perdu 120.000 hommes. A ces chiffres, il faut encore ajouter les pertes subies par les Bolchevistes au cours des tentatives de percée dans le bassin du Don, pertes qui s'élèvent à 100 000 hommes, ainsi que celles qui leur ont été infligées lors de la bataille de Stalingrad et qui, de l'aveu même de l'ennemi, se chiffrent à 300.000 soldats.

Dans le secteur central, les Soviets ont perdu 50.000 hommes au sud du lac Ilmen, 150.000 et 250 000 dans la région entre le lac Ladoga et le Volchov.

Près de Welikije-Louki, de Suchinitchi et au sud de Rostov, ainsi que lors des tentatives de percée infructueuses qu'ils ont faites sur le front du Mius, les Soviets ont perdu plus de 100.000 hommes. Le nombre total des pertes subies au cours de ces trois derniers mois par les Soviets s'élève donc à plus d'un million et demi de soldats, chiffre qui, de l'avis de plusieurs officiers soviétiques faits prisonniers, est encore en dessous de la réalité.

44 avions bolchevistes abattus

Berlin, 17. — D'après les renseignements dont on dispose jusqu'à présent, les Soviets ont à nouveau perdu au cours de la journée d'hier 44 appareils dont 40 furent abattus par des chasseurs allemands et 3 par des chasseurs slovaques.

Au cours de l'attaque contre l'aérodrome de Wolischansk un appareil ennemi a été détruit au sol et un autre a été endommagé.

Dans la nuit du 16 au 17 mars, des avions de bombardement lourds ont poursuivi intensément leurs attaques contre le nœud ferroviaire de Bologojo, au nord-est des hauteurs du Valdai, sur la ligne Leningrad-Moscou.

Nombre de bombes explosives et incendiaires furent à nouveau jetées sur les installations de la gare et sur les trains de marchandises qui s'y trouvaient. Des bombes jetées sur les grands réservoirs d'essence de Bologojo provoquèrent de formidables explosions.

Les derniers avions assaillants dénombrèrent 12 grands incendies et plusieurs petits incendies dans les environs de la gare de Bologojo et d'une gare secondaire située plus à l'Est.

La perte de Kharkov porte un rude coup aux espérances soviétiques

Genève, 17. — Commentant la situation à Kharkov, le « Washington Post » écrit entre autres que la perte de cette ville porte un rude coup aux espérances soviétiques.

De son côté, le «New-York Times» déclare : « Le développement de la situation nous rappelle brutalement que, malgré toutes les éclatantes victoires qu'elles ont remportées au cours de l'hiver, les armées russes ne sont pas invincibles. Il est impossible aux Soviets de gagner cette guerre à eux seuls ».

D'autre part, dans un article publié par le «Daily-News», M. Liddle Hart, commentant la situation sur le front de l'Est, écrit entre autres :

« Il est impossible de nier qu'un changement radical s'est produit dans la situation militaire sur le front de l'Est. L'optimisme dont faisait montre, il y a quelques semaines encore les journaux anglais, a tourné en profonde désillusion. Une « matinée ensoleillée » a dégénéré en « après-midi orageuse ». Des nuages s'accumulent une fois de plus dans le ciel de victoire des Alliés ».

Eden s'est entretenu avec Litvinov

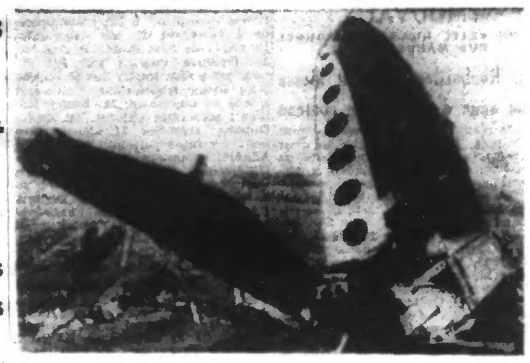
Amsterdam, 17. — Washington dit-on, attache une très grande importance à la visite que M. Eden a faite ce jour à M. Litvinov.

On croit savoir que le chef du Foreign Office a mis l'ambassadeur soviétique au courant du développement que prennent ses pourparlers avec M. Roosevelt et les autres hommes d'État américains.

L'Europe abandonnée aux Soviets

Buenos-Ayres, 17. — M. Spearman, correspondant londonien du journal argentin « Nacion », constate que les Anglais de toute condition sont prêts, aujourd'hui, à abandonner la direction politique de l'Europe aux Soviets, après la fin victorieuse de la guerre. Étant donné la puissance militaire de l'Union soviétique, dit-il, personne n'oserait leur contester ce droit.

L'Angleterre, souligne le journaliste anglais, a l'intention de tirer les conséquences d'une situation donnée et il est presque certain que M. Eden s'efforcera de faire partager cette conception par le département d'État américain.



Quadrimoteur américain ayant 10 hommes d'équipage abattu par un chasseur allemand. (Ph. Belgapress).

Nouvelle attaque d'une ville bretonne par l'aviation américaine

Paris, 18. — Poursuivant ses raids de terreur sur les populations civiles, l'aviation américaine vient de bombarder une ville du littoral nord de la Bretagne, qui avait été jusqu'ici épargnée.

⁂

Quartier général du Fuehrer, 17. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

Dans le Méditerranée, la Luftwaffe a coulé un cargo de 10.000 BRT. Au cours d'une attaque contre un convoi ennemi, trois transports ont été incendiés. Quelques bombardiers légers britanniques ont attaqué, hier soir, dans de mauvaises conditions de visibilité, une localité de l'Ouest de l'Allemagne. Il y a des victimes parmi la population. Un appareil ennemi a été abattu.

⁂

Le bombardement de Munich a fait 166 victimes

Munich, 17. — Après la liste des 89 victimes qui succombèrent lors de la dernière agression de la R.A.F., le Gauleiter et l'Oberburgermeister, communiquent maintenant les noms de 77 autres victimes.

Parmi ces 77 victimes, figurent 45 femmes et 5 enfants.

ALERTE A LOS ANGELÈS

Amsterdam, 17. — L'agence Reuter annonce que l'alerte aérienne a été donnée mardi à Los Angeles.

L'ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DES GRENADIERS BLINDÉS « ADOLF HITLER »

Berlin, 17. — La division des grenadiers blindés SS « Leibstandarte SS Adolph Hitler » fêtera dans quelques jours le 10e anniversaire de sa fondation. Le 17 mars 1933, soit à peu près sept semaines après la prise du pouvoir par le national-socialisme, ses effectifs se montaient à 120 hommes.

Pendant les campagnes de Pologne, de l'Ouest, des Balkans et sur le front de l'Est, cette division a accompli des exploits inégalés. Voici en quels termes s'exprimait un communiqué du front sur les prouesses de la division « Leibstandarte » :

« Lorsque, au cours de cet hiver, les Bolchevistes parvinrent, avec l'appui de forces gigantesques, à pousser un coin dans les lignes allemandes, la division «Leibstandarte» qui avait lutté à l'Ouest, reprit sa place au combat sur le front de l'Est. La reprise de la ville de Kharkov, qui resta trois semaines aux mains des Bolchevistes, marque de brillante façon le début de sa campagne. Malgré la rapidité avec laquelle cet objectif fut atteint, les combats où se distinguèrent la division furent très durs.

» La division « Leibstandarte » fut récompensée de ses efforts par la remise à son chef, le général des Waffen SS Sepp Dietrich, des feuilles de chêne avec brillants de l'ordre de chevalier de la Croix de Fer. Elle compte en outre dans ses rangs deux titulaires de la Croix de Fer avec feuilles de chêne et dix titulaires de la croix de chevalier. »

Stockholm, 17. — La grande compagnie aérienne américaine « The North East Air Line » aurait accepté, d'après une information parvenue de Boston, reproduite dans l'« Aftonbladet » d'établir un service aérien régulier entre Boston et Moscou, via Londres, Oslo et Stockholm.

C'est le 29 Mars et non le 22 que l'heure sera changée

Le secrétariat d'État aux communications fait connaître :

Le passage de l'heure d'hiver à l'heure d'été se fera dans la nuit du 28 au 29 mars.

C'est le 29 mars, à 2 heures du matin, que les montres et horloges devront être avancées d'une heure, c'est-à-dire de 2 heures à 3 heures.

Cette mesure s'appliquera aussi bien à la zone nord qu'à la zone sud.

C'est donc par erreur qu'il a été annoncé que le passage à l'heure d'été se ferait le 22 mars.

DE GAULLE accepte de rencontrer GIRAUD en Afrique du Nord

Amsterdam, 17. — Reuter mande que De Gaulle a accepté l'invitation de Giraud « une entrevue en Afrique du Nord, à condition que « la situation politique en Afrique du Nord continue à évoluer favorablement ».

Par ailleurs, selon une dépêche de l'« United Press », les dirigeants de la dissidence française se sont réunis, hier, à Londres, afin d'étudier une invitation lancée par Giraud à De Gaulle, de le rencontrer en un lieu non encore fixé.

On apprend d'autre part, que De Gaulle aurait été favorablement impressionné par les nouvelles annonçant le retrait de certaines personnalités politiques du gouvernement Giraud.

De Gaulle marque des points

Stockholm, 17. — Le journal « Svenska Morgenbladet » apprend de Tanger, que les milieux politiques d'Alger suivent avec intérêt l'évolution des relations entre De Gaulle et Giraud. On affirme que Giraud n'est plus soutenu par Washington dans la même mesure qu'auparavant. Par contre, De Gaulle conserve toujours l'appui de l'Angleterre. Grâce à l'appui de l'Angleterre, il lui a été possible d'augmenter constamment son influence, tandis que Giraud se voyait contraint de reculer de plus en plus. Dans la presse nord-africaine, la propagande gaulliste se manifeste de plus en plus.

Deux traîtres cherchent à s'entendre

Bien que les amiraux et généraux ayant livré l'Afrique du Nord aux Anglo-Saxons, prétendant avoir agi au nom du maréchal Pétain, qui soi-disant, leur avait donné pleins pouvoirs, ils ignorent à présent complètement le vieux chef d'État. Maintenant que les Américains ont occupé les territoires français de l'Afrique du Nord, on ne veut plus dépendre de Pétain ni renoncer à la souveraineté du gouvernement français.

C'est pourquoi, comme on l'apprend depuis Vichy, Giraud les clave des Yankees, a publié par radio, une serie de décrets, que tout ce qui rappelle le chef de l'État Français doit disparaître. Toutes les affiches, photographies, signatures du maréchal, ainsi que l'insigne du nouvel État Français, la francisque, doivent disparaître. Les contraventions sont sévèrement punies. Ce matin, tous les timbres portant l'effigie du maréchal, ont été retirés et mis au pilon. De même, toute la littérature se rapportant au chef de l'État Français, a été saisie dans les diverses librairies pour être détruites. C'est là un aveu flagrant et officiel de la trahison qu'on a commise en Afrique du Nord, soi-disant au nom du maréchal.

La déclaration de Giraud de rester fidèle à la Troisième République, a eu pour résultat que De Gaulle s'est dit prêt à venir à Alger en vue de négociations. Ces dernières doivent amener une entente totale Vichy nous apprend que De Gaulle pose néanmoins la condition que la situation politique en Afrique du Nord doit avoir évolué de telle façon qu'il puisse être satisfait ; en d'autres termes, la population et les fonctionnaires de l'Afrique du Nord qui, jusqu'alors s'étaient déclarés fidèles à Vichy, doivent avoir changé d'opinion et ne plus montrer d'antipathie aux Anglo-Saxons. Le développement de cette situation et qui a été fortement favorisé par les Américains ces jours derniers, est d'obtenir la faveur de la population par la promesse de rétablir la Troisième République.

Comme la tentative de l'Amérique de désigner Giraud comme véritable représentant de Vichy, n'a pas été acceptée par la population, on essaie maintenant de faire valoir la Troisième République, dans laquelle les Gaullistes sont mis au premier plan. A Alger, on a déclaré que de Gaulle viendrait personnellement dans cette ville, si toutefois la population renonce à sa sympathie pour Vichy.

On apprend que Tanger que le général Nogues n'est nullement décidé à satisfaire à l'exigence de Giraud et à donner sa démission. En tant que gouverneur général du Maroc, le général Nogues maintient plus que jamais, les relations avec le Sultan du Maroc. Nogués s'appuie également sur les indigènes chez lesquels il jouit de la plus haute estime.

Les milieux gaullistes de Londres disent que la destitution du général Bergeret, en tant que représentant de Giraud, n'est pas suffisante pour amener une entente entre de Gaulle et Giraud. On attend, au contraire, que l'appareil administratif de l'Afrique Française du Nord tout entier, soit desservi par des éléments gaullistes. Pour que les pourparlers aboutissent, il faut avant tout la démission du général Nogués et du gouverneur général de l'A.O.F., Pierre Boisson.

LES DIFFICULTÉS DU RAVITAILLEMENT DES SOLDATS AMÉRICAINS

Buenos-Ayres, 17. — Dans un article publié par la « Prensa », M. Virgil Pinkley, correspondant de l'« United Press » près du grand quartier général allié en Afrique du Nord, souligne que le débarquement en Afrique de chaque soldat américain nécessite en moyenne l'envoi de 10 tonnes de matériel de guerre.

Pour entretenir et ravitailler chaque soldat pendant un mois, précise-t-il, il faut amener sur place deux tonnes et demie de matériel divers.

Pinkley déclare ensuite que le transport de troupes, d'armes, de vivres, de benzine et d'autre matériel de guerre constitue encore toujours un problème très épineux, d'autant plus que les convois doivent veiller, en tout premier lieu, à se soustraire aux dangers que présentent les sous-marins et les avions ennemis. Le matériel doit ensuite être amené sur place en camions automobiles qui, à cet effet, doivent parcourir de 300 à 1.200 milles avant d'arriver à destination.

Traitant ensuite de l'activité de l'aviation, Pinkley en arrive à la constatation que les avions allemands et italiens peuvent aisément arriver en Afrique sans devoir faire la moindre escale, tandis que les aviateurs anglais et américains doivent parcourir d'énormes distances avant d'arriver sur les lieux. Certains jours, précise Pinkley l'aviation anglaise consomme jusqu'à un million et demi de gallons de benzine.

Pour conclure le journaliste américain attribue à l'insuffisance de matériel dont disposent les Anglo-Saxons le fait que, depuis quatre mois déjà, l'offensive anglo-américaine en Afrique a été constamment différée.

TCHANG KAI CHEK a perdu les deux tiers de son armée

Tokio, 17. — L'Agence Domei annonce qu'au cours de l'année dernière les armées de Tchoung-King ont eu 642.675 tués, 1.287.642 blessés et 21.314 prisonniers.

C'est par des sources absolument dignes de foi, précise l'agence nippone, que les Japonais ont eu connaissance de ces chiffres qui se trouvaient en possession du conseil suprême de défense de Tchoung-King. Il en ressort que les deux tiers de l'armée de Tchang-Kai-Chek, forte de 3 millions d'hommes, sont déjà hors de combat.

L'aviation japonaise bombarde des villes chinoises

Shanghaï, 17. — On mande de Tchoung-King que des avions japonais ont bombardé mardi la ville de Washington, située sur le Yang-Tsé et à environ 200 kilomètres en aval de Tchoung-King. L'alerte a également été donnée à Tchoung-King.

A la frontière indo-birmane

Tokio, 17. — Au cours d'une attaque effectuée le 15 mars au nord d'Akyab, à la frontière indo-birmane par 10 Hurricanes et 12 Blenheim, l'aviation nippone a descendu 7 Hurricanes et un Blenheim sans subir elle-même de perte.

LES PRIMES DE LA LOTERIE NATIONALE

Paris, 17. — Les primes de 40.000 francs et 4.000 frs de la Loterie Nationale ont été tirées au Gaumont Palace, 1 bis rue Caulaincourt.

Le numéro 564.911, série B, gagne 40.000 frs.

Tous les numéros se terminant par 93.723, série B, gagnent 4.000 fr.

La prime de 400 frs (pour tous les numéros se terminant par 3 chiffres désignés par le sort, sera tirée au Gaumont Palace, 1 bis, rue Caulaincourt, le 19 mars.

Paiement : 15 rue Feydau.

Un démenti cinglant à la propagande anglaise

Il est inutile de souligner l'intérêt que présente l'interview du Dr Goebbels par les représentants de la presse étrangère. Personne n'a pu ne pas tirer les conclusions qui s'imposent à ces déclarations faites sur le ton de la conversation intime et donc dépourvues de l'apprêt des discours.

Nous n'en avons pas moins le devoir de nous arrêter une minute sur le passage de cet interview qui concerne particulièrement notre région du Nord. « Si, aujourd'hui, a dit le ministre de la Propagande allemand, nous devons prendre des mesures sévères concernant la Hollande, la Belgique, le **Nord de la France et la côte méditerranéenne, c'est parce que la guerre n'est pas terminée** ». La guerre, en effet, a des exigences auxquelles il faut, bon gré mal gré, se plier. Ce n'est certes pas par esprit de domination que l'Allemagne a occupé tout l'ouest de la France, la Belgique et la Hollande, mais bien parce qu'elle doit, suivant les lois les plus élémentaires de la guerre, se garder de l'Angleterre avec laquelle elle est toujours en lutte. Elle ne pouvait pas raisonnablement laisser, entre son territoire et la Grande-Bretagne une espèce de « no man's land », sous prétexte que nous, Français, nous avions déposé les armes après nous être lancés dans le conflit, tête baissée, sans réfléchir, sans supputer les conséquences.

L'Angleterre, elle-même, ne nous considère pas comme faisant partie d'un « no man's land ». Ses continuels bombardements de nos populations civiles ne sont-ils pas la preuve qu'elle nous tient en état de belligérance, ou tout au moins de semi-belligérance ?

Mais l'Allemagne n'a pas l'intention, comme l'a affirmé avec force le Dr Goebbels, de profiter de la situation qui lui est favorable pour maintenir le continent, et donc le Nord de la France, sous le joug de sa puissance militaire. Elle ne songe pas « à maintenir l'Europe sous le knout ». Au contraire, elle fera tout ses efforts pour que la nouvelle Europe soit bâtie en accord avec toutes les Nations qui sont appelées à vivre en communauté.

Quel plus beau démenti aurait-on pu souhaiter à la propagande anglo-américaine qui n'a pas cessé, depuis juin 1940, de verser le doute dans le cœur de nos populations, en affirmant que l'Allemagne, si elle gagnait la guerre, conserverait les territoires qu'elle occupe. Ces allégations, basées sur la lune, ne correspondant à rien de réel, les dirigeants du Reich n'ayant jamais formulé de semblables conditions, ont fait un mal inouï à notre pays, car elles furent crues. Et cependant les occasions n'ont pas manqué à nos compatriotes de se rendre compte combien elles étaient fausses.

Bien que nous ne soyons pas personnellement dans le « secret des dieux », il est difficile de penser que si les « affirmations » de Londres étaient exactes, des chefs nés de notre ancien système politique auraient pu, logiquement, continuer à nous diriger, des ministres français auraient pu venir nous rendre visite et, enfin, la ligne de la zone interdite aurait été supprimée. N'est-il pas raisonnable de penser au contraire que si l'Allemagne avait eu la moindre visée sur nos territoires, rien de tout cela n'aurait été toléré ? Alors, si on l'admet, il suffit d'un tout petit effort de réflexion pour se convaincre combien les « renseignements » donnés par Londres sont bassement intéressés.

La déclaration du Dr Goebbels aura eu, entre autres mérites, celui de remettre tout au point et de rassurer nos populations sur leur sort dont elles n'auraient pourtant jamais dû douter !

Roger LACQUEMANE.

LA DURÉE DU TRAVAIL DANS LES SERVICES PUBLICS ALLEMANDS EST ACCRUE

Berlin, 17. — En sa qualité de président du conseil ministériel à la Défense du Reich, le maréchal Goering a pris une ordonnance élevant le temps de travail minimum dans les services publics pour la durée de la guerre.

En vertu de cette ordonnance, qui entre immédiatement en vigueur pour tout le territoire du Grand Reich, les fonctionnaires et employés des services publics seront astreints à fournir une prestation minimum de 56 heures par semaine, les fonctionnaires des services travaillant d'une façon permanente feront 53 heures. Ceux-ci travailleront le samedi après-midi et le dimanche, dans la mesure où les nécessités militaires l'exigeront.

Le chef du Haut Commandement de l'armée a pris une mesure analogue pour tous les services de la Wehrmacht, tant civils que militaires.

Cette ordonnance vise avant tout à épargner le personnel sur une échelle la plus vaste possible.

Les Commissaires du Reich à la Défense, seront chargés en conséquence, de veiller d'une façon toute spéciale, à la mise en disponibilité de la main-d'œuvre.

LE MARÉCHAL PÉTAIN REÇOIT LES JOURNALISTES NEUTRES

Vichy, 17. — Le Maréchal Pétain a reçu mardi un groupe de correspondants de presse des pays neutres, accrédités près du gouvernement français. Au nom de la ville de Valence, le représentant des journalistes espagnols a remis au chef de l'État un volume traitant de l'histoire de la cité.

Madrid, 17. — Le « Moniteur » espagnol publie un arrêté du ministre de la Justice accordant la liberté à 2.095 prisonniers politiques.